

Laval théologique et philosophique



Yvan GOBRY, *La révolution évangélique*, Paris, Éd. P. Lethielleux, 1973 (13.5 X 18 cm), 136 pages

Paul-Émile Langevin, s.j.

Volume 31, numéro 1, 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020472ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020472ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Langevin, P.-É. (1975). Compte rendu de [Yvan GOBRY, *La révolution évangélique*, Paris, Éd. P. Lethielleux, 1973 (13.5 X 18 cm), 136 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 31(1), 108–108. <https://doi.org/10.7202/1020472ar>

apporté une contribution non négligeable à la connaissance de ce phénomène théologique et social que fut le donatisme.

Paul-Hubert POIRIER

Yvan GOBRY, *La révolution évangélique*, Paris, Éd. P. Lethielleux, 1973 (13.5 × 18 cm), 136 pages.

Ce petit ouvrage entend présenter aux hommes insatisfaits d'aujourd'hui le message évangélique comme une source d'un mieux-être réel et ennoblissant. Ce message a opéré aux débuts du christianisme une authentique révolution spirituelle (ce dont traitent les deux premières sections du volume: I. La révolution de Jésus, pp. 5-38; II. La révolution de l'Église, pp. 39-70); il peut opérer encore aujourd'hui la profonde transformation qui rendrait à l'homme le bonheur (tel est l'objet de la troisième section, « Notre révolution », pp. 71-133).

Il s'agit d'un ouvrage de spiritualité, largement fondé sur l'Écriture Sainte — beaucoup plus citée que commentée, toutefois, — et sur maints rappels historiques significatifs. L'A. adopte trop souvent un ton moralisateur et *passé en revue* maints points de doctrine solides plutôt qu'il ne les approfondit. L'ouvrage constitue un exposé spirituel tonifiant, inspiré par un esprit évangélique authentique, plutôt qu'un ouvrage théologique ou scripturaire original. Rappelons quelques thèmes fondamentaux du volume.

I. La *révolution de Jésus* repose sur une nouvelle conception de Dieu et de l'homme. Le monde grec avait tantôt imaginé de nombreux dieux à sa solde, chargés de pourvoir à chaque besoin de l'homme (dieux de la moisson, du vin, de la pluie, etc.), tantôt conçu des dieux à sa propre image, égoïstes et cruels, tantôt tout divinisé ou tout vidé du divin. Jésus vient révéler un Dieu unique, personnel, à la fois transcendant et près de l'homme, un Dieu qui se définit par l'amour; il s'unit aux hommes et les unit entre eux par l'amour le plus désintéressé. Dans la conception grecque de l'homme, par ailleurs, le corps était le grand ennemi à vaincre: à son niveau inférieur se situaient les métiers manuels humiliants, alors que la raison libérait l'homme du sensible et de l'affectif, lui procurant au terme d'une longue ascèse la bienheureuse ataraxie devant l'« autre », qui prend figure d'un imposteur menaçant la sérénité du « sage ». L'homme évangélique diffère passablement de celui-là. Son éthique est celle du don désintéressé de soi. Le

corps, temple de l'Esprit, est une partie noble en l'homme. La joie peut coexister avec la souffrance chez le chrétien, parce qu'elle est « l'accent que prend la conscience de la condition humaine, cette condition de l'homme racheté, fils d'un Dieu bon qui l'associe à son œuvre » (31).

II. *La révolution de l'Église* se traduisait d'abord par la naissance d'une communauté de « frères » dont l'amour résumait la règle de vie. Cet amour donna naissance aux apôtres qui maintiendraient authentique le message évangélique et assureraient sa diffusion aux quatre coins de la terre. Les martyrs, les docteurs et les moines, enfin, représenteraient diverses figures que prendrait l'amour en diverses circonstances de l'histoire.

III. *Notre révolution* consistera à propager le message évangélique comme levain de notre civilisation, non à propager un autre message. L'A. propose à ce sujet une consigne maîtresse: le retour aux *béatitudes*. La soif d'un bonheur authentique qu'éprouvent nos contemporains, seuls pourront la satisfaire les « pauvres d'esprit », les miséricordieux, les pacifiques et les assoiffés de sainteté. L'A. va droit au but en donnant le sens fondamental et permanent de ces diverses béatitudes, qui traduisent autant d'*attitudes* spirituelles d'une importance primordiale.

Une dernière section de l'ouvrage, plus faible que les précédentes, à notre jugement, présente « la lettre et l'esprit », c'est-à-dire l'attitude que le chrétien devrait avoir devant l'État et les institutions d'Église: le chrétien a pour mission d'infuser un esprit particulier aux lois et structures de l'État comme de l'Église, si diverses ou mobiles qu'elles puissent être au cours de l'histoire.

L'A. propose ainsi une spiritualité dynamique, fondée sur l'Écriture et l'histoire du christianisme. Il trouve parfois des formules frappantes. Donnons-en un seul exemple: « Le pauvre selon l'Évangile, (c'est) celui qui ne tient à rien, afin de mieux aimer; celui qui est libre non pour sa vertu et son autonomie, mais pour le service de Dieu et des hommes » (27). À défaut d'une originalité d'esprit exceptionnelle, l'ouvrage s'impose par sa solidité, sa fraîcheur évangélique qui ne peut être que bienfaisante pour un chrétien d'aujourd'hui.

Paul-Émile LANGEVIN, S.J.

Charles E. CURRAN, *Politics, Medicine and Christian Ethics. A Dialogue with Paul Ramsey*. Fortress Press, Philadelphia, 1973 (15.5 × 23.5 cm), 228 pages.